

Audition privée de l'Observatoire de la Ville - 10/02/2016 7^e édition - Réver(cités), Villes recyclables et résilientes

Audition de Francis Rambert, directeur de l'Institut français d'architecture (Cité de l'architecture et du patrimoine), commissaire de l'exposition « Un bâtiment, combien de vies ? »

➤ **Sujet : « Vous avez dit réversibilité ? »**

Au cours des dernières décennies, les bâtiments comme les infrastructures ont offert des exemples de mutation réussie. La métamorphose de l'existant par adaptation à de nouveaux programmes est ancienne. Mais dans les années 1960 la démolition systématique, ou tabula rasa, de certains quartiers a pris le dessus et certaines voix se sont élevées contre ce phénomène, ainsi qu'en témoigne l'adage de Carlos Scarpa « conserver, c'est transformer ». Pour bien saisir l'importance de cette formule dans son contexte, il faut rappeler que la rénovation n'était pas considérée généralement comme acte de création à part entière à l'époque.

Depuis les années 1980, diverses démarches ont confirmé qu'il est possible de transformer avec un grand talent architectural le patrimoine moderne (de la mi-XIX^e à la fin du XX^e siècle), et notamment celui des Trente glorieuses, le moins considéré et le plus en danger. Ricardo Bofill avec la Fàbrica à Barcelone et Renzo Piano avec le Lingotto à Turin ont marqué les esprits dans leur façon généreuse de réinvestir un édifice industriel encore solide mais jugé banal. Cela a demandé de prendre une position éthique, d'aimer se glisser dans les habits de la modernité et de savoir repenser l'habiter. A Londres, le tandem Herzog & de Meuron a gagné le concours du musée d'art contemporain de la Tate modern avec l'idée de conserver sur le site choisi une grande partie de l'usine colossale qu'il était prévu de raser. Il faut aussi avoir le courage de reformuler la logique de l'existant, voire de relever le défi de l'intransformable. Lina Bo Bardi, avec le Sesc Pompeia à São Paulo, a fait preuve de stratégie en transformant une ancienne usine aveugle en lieu culturel et en lui accolant un édifice superposant des plateaux de sports.

Avec ses gazomètres, ses silos et ses entrepôts parfois immenses, le monde industriel a inspiré divers projets de métamorphose... mais d'autres types de construction en sont également la matrice : gare, tour de bureaux, église, marché couvert, garage, tunnel, viaduc, château d'eau, cale sèche... Les concepteurs doivent aussi anticiper souvent avec une obligation de réversibilité. Et pourtant leur projet joue encore de façon audacieuse avec les structures et les infrastructures existantes, intègre des éléments recyclés et stimule de nouveaux usages. Cette génération de métamorphoses est indissociable de la question urbaine. En Allemagne, elle s'est inscrite par exemple dans la stratégie paysagère de l'IBA Emscher Park, démarche innovante de réhabilitation industrielle et urbaine à l'échelle d'un grand bassin minier et sidérurgique en déclin et sur une décennie entière (les années 1990). Autre laboratoire urbain né à la même période, la transformation de l'île de Nantes poursuit sa trajectoire avec le souci du déjà là, via un plan-guide, et d'une centralité à créer dans la diversité architecturale.

L'exposition « Un bâtiment, combien de vies ? » a son catalogue et les vidéos des 3 grandes tables-rondes qu'elle a suscitées sont présentées sur le site internet de la Cité de l'architecture et du patrimoine.